

Les avatars de la circulation des idées entre les champs de langue française et de langue anglaise Le cas de Marcel Mauss au sein des études organisationnelles

Jean-François Chanlat
DRM UMR CNRS 7077 Université Paris-Dauphine

La republication en 2013 du texte de Morey et Luthans : “Anthropology: the forgotten behavioral science in management history” (1987) par le *Journal of Organizational Ethnography*, lequel avait obtenu le prix de la meilleure communication lors du congrès de l’Académie américaine du management de 1987, a donné lieu à plusieurs commentaires dans cette revue à la demande de la rédaction. Tous les commentateurs invités à part moi, John Van Maanen, Edgar Schein, Suzan Wright, Beth Becky, Ivana Milosevic et David Greenwood, étaient de langue anglaise (*Journal of Organizational Ethnography*, vol. 2, n° 1, pp. 92-116). Comme ma réflexion a été faite en anglais, et qu’elle concernait les rapports entre le champ des études organisationnelles de langue anglaise et de langue française, je la reprends ici même dans une version remaniée pour les lecteurs francophones¹.

L’article de Nancy C. Morey et Fred Luthans est en effet intéressant à un double titre : d’une part, il synthétise ce que pensaient il y a vingt-cinq ans deux chercheurs américains connus concernant l’influence de l’anthropologie sur les études organisationnelles et d’autre part, il fait état de contributions importantes dans un domaine qui est malheureusement trop souvent anhistorique (Chanlat, 2013), la republication de cet article de 1987 étant une façon de lutter contre une forme d’amnésie bibliographique contemporaine (Yanow, 2013a ; 2013b). C’est d’autant plus important que, comme le montrent bien des auteurs (Sorge & Warner, 1997 ; Ritzer, 2006 ; Bailey & Clegg, 2007 ; Alvesson *et al.*, 2009) le champ des études organisationnelles regroupe des visions très diverses, tant aux niveaux épistémologique et méthodologique que théorique, ces visions reflétant par ailleurs un large échantillon de traditions sociétales et intellectuelles.

Comme j’ai été cordialement invité, en tant que chercheur francophone, par la revue *Journal of Organizational Ethnography*, à commenter brièvement cet article et que j’aime à me définir comme un anthropologue des organisations au sens de Mauss (Chanlat, 1990 ; 1994a ; 1998 ; 2007, Chanlat & Pierre, 2018), je me suis concentré principalement dans mon commentaire sur une omission importante, voire essentielle, faite par ces deux auteurs : celle de l’influence qu’a exercée justement le fondateur de l’anthropologie française, Marcel Mauss, sur le développement de l’anthropologie anglo-saxonne et sur le lien qui s’était créé pendant plusieurs décennies avec l’école

1. Cet article est une version revue de Jean-François Chanlat (2014) “The forgotten contributions of the French schools of anthropology to the foundations of anthropological perspectives in the Anglophone universe: a comment on Morey and Luthans”, *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 3, n° 1. Article republié de *Academy of Management Proceedings*, 128-132 (1987).

d'ethnologie de Chicago. Ce propos me permettra de proposer en conclusion des suggestions pour améliorer la circulation des idées entre les champs linguistiques à partir de l'ouverture faite par le *Journal of Organization Ethnography*.

Où est passé Mauss ?

La première chose qui frappe un lecteur francophone ayant quelque connaissance en anthropologie, c'est de constater l'absence de Marcel Mauss dans cet article, primé en 1987 par l'Académie américaine de management. Morey et Luthans se réfèrent en effet uniquement à Malinovski et à Radcliffe-Brown comme figures emblématiques ayant influencé les premiers ancrages anthropologiques des études organisationnelles, notamment le travail d'Elton Mayo et de Mary Parker Follett.

Comme chercheur français, ayant une certaine connaissance de l'œuvre de Marcel Mauss et de sa biographie, par le travail remarquable accompli par Marcel Fournier (1994), cette absence totale de référence à l'école française de sociologie et en particulier à l'auteur de l'essai sur le don, l'un des fondateurs de l'anthropologie moderne et l'un des plus grands intellectuels de la discipline, est en effet étonnante, voire incompréhensible ; elle l'est d'autant plus que, comme l'ont rappelé de nombreux auteurs, cette école menée par Durkheim et Mauss a grandement influencé les Anglo-Saxons de l'époque (Firth, 1951 ; Leacock, 1954 ; Fournier, 1994 ; James, 1998).

Neveu d'Émile Durkheim, fondateur de la sociologie française, et continuateur de l'esprit de cette école après le décès de son oncle, Mauss a joué en effet un rôle majeur dans l'évolution de l'anthropologie britannique, notamment dans le développement de la pensée de Radcliffe-Brown (Firth, 1951 ; Leacock, 1954 ; Fournier, 1994 ; James, 1998).

Anglophile et anglophone, Mauss qui a été en effet interprète durant la Première Guerre mondiale entre les régiments britanniques et français, était très au fait des travaux de l'anthropologie anglo-saxonne, notamment britannique. Lors d'une réunion à Oxford, il s'est d'ailleurs présenté comme un disciple d'Edward Tylor, considéré comme le fondateur de l'anthropologie anglaise (James, 1998). Il a toujours entretenu par ailleurs des liens avec des anthropologues aussi réputés que Frazer, Malinovski, Marett, Rivers, Seligman et Radcliffe-Brown.

Après la Première Guerre mondiale, Mauss est d'ailleurs retourné en Angleterre pour rencontrer ses collègues britanniques. À Paris, Mauss a également organisé avant-guerre un séminaire célèbre de 1900 à 1914, auquel ont participé de nombreux anthropologues qui deviendront célèbres par la suite, dont Marius Barbeau qui allait devenir plus tard l'un des fondateurs de l'anthropologie canadienne (Fournier, 1994). Malinovski est également venu à Paris, invité par Mauss, et a organisé des séminaires directement liés au travail de ce dernier sur la parenté – bien que Mauss, tout en admirant la capacité de Malinovski à



Le Franglais, Deauville (2018)

rassembler et à exposer les données de sa recherche, se soit montré critique envers les faiblesses théoriques qu'il avait constatées et un certain manque d'érudition – (lettre à Radcliffe-Brown *in Fournier*, 1994, p. 637).

En tant que professeur titulaire, il était régulièrement amené à donner des conférences à la demande de ses collègues étrangers, mais aussi à soutenir leur candidature pour des postes à l'université. Ce fut ainsi les cas de Hoccart, de Evans-Pritchard, de Fortune, de Firth et de Radcliffe-Brown. Ce dernier était très fortement inspiré par la pensée de Durkheim et de Mauss – il se définissait d'ailleurs comme un « *French sociologist* ». Il refusa d'être considéré comme un fonctionnaliste et, souhaitant revenir en Europe alors qu'il était en Australie, demanda à Mauss en 1935 de le recommander pour une Chaire d'anthropologie à Oxford (Fournier, 1994, p. 650). Mauss accepta de le faire et Radcliffe-Brown obtint finalement la chaire.

Si Mauss avait des liens étroits et nombreux avec l'anthropologie britannique, il était également très connu des anthropologues et des sociologues américains. En 1924, le président de l'association sociologique américaine, Charles A. Ellwood, n'hésitait pas à lui écrire en ces termes : « *Nous considérons la France comme la patrie de la sociologie et nous espérons que vous saurez nous guider encore dans nos efforts pour promouvoir l'évolution de la Science* » (cité *in Fournier*, 1994, p. 496). Comme le souligne Marcel Fournier, d'autres universitaires américains lui écrivent, outre Charles Ellwood de la Duke University, on retrouve Edward Sapir, Robert Faris, Ernest Burgess, et William F. Ogburn de l'université de Chicago ; d'autres viennent le voir à Paris comme Herbert Blumer, W. Lloyd Warner et Stephan Bogardus en 1932 et Howard Becker et Earle Edward Eubank en 1934 (Fournier, 1994, p. 637). Quant à Mauss, il fit lui-même un voyage aux États-Unis en 1936 donnant des séminaires, notamment à Harvard et à Chicago (James, 1998). Edwin Seligman, professeur d'économie politique à Columbia lui proposa même à cette époque de travailler sur plusieurs entrées de l'*Encyclopedia of Social Sciences*. Si Mauss ne put le faire par manque de temps, il accepta néanmoins de jouer le rôle de conseiller éditorial et rédigea une brève notice sur Henri Hubert, une des figures de la sociologie française du début du xx^e siècle et, dont il était intellectuellement très proche (Fournier, 1994).

Durant toutes ces années, Mauss, tout comme Durkheim, jouit donc d'un grand prestige auprès des spécialistes des sciences sociales aux États-Unis. En 1936, Alfred Métraux, un de ses anciens élèves, témoignant de cette influence, n'hésite pas à lui écrire lors d'un séjour qu'il fait à l'université de Chicago :

Ce contact [...] m'a permis de confirmer ce que je vous avais déjà dit sur la grande influence de Durkheim et de vous-même sur l'École de Chicago. Lloyd Warner [...] est un pur Durkheimien [...] Savez-vous que personne ne peut obtenir son diplôme ici sans connaître *Les Formes élémentaires* et sans avoir lu l'un de vos articles ? Ce n'est pas seulement vrai pour les étudiants avancés mais pour l'ensemble des étudiants. (cité *in Fournier*, 1994, pp. 634-635)

Comme nous pouvons le constater, il est curieux que ces deux auteurs américains aient oublié cet apport de l'école française. C'est une autre illustration de ce que Bourdieu (2002) avait évoqué dans un article concernant la circulation des idées.

Lorsque l'on connaît l'influence indéniable qu'a exercée Mauss sur la sociologie et l'anthropologie britanniques et américaines, l'ignorance de Morey et Luthans à cet égard constitue donc une sérieuse négligence. Un premier argument, souvent invoqué à juste titre pour expliquer ces oubliés, est celui de la barrière linguistique (Chanlat, 2013 ; 2014a) ; or, ce n'est pas tout à fait le cas ici car de nombreux travaux

de Mauss étaient connus, enseignés et souvent lus en français ou traduits en anglais. Qu'est-ce qui fait alors que ces deux auteurs aient alors oublié de les mentionner ? La réponse réside, à notre avis, dans une seconde explication. C'est la logique du champ scientifique lui-même.

En effet, la logique qui sous-tend les sciences sociales américaines en général et les études organisationnelles en particulier, depuis quelques décennies, n'est pas sans jouer un rôle déterminant, notamment en raison de l'influence, pour ne pas dire l'hégémonie, qu'elle exerce dans ces champs (Chanlat, 2012a ; 2014). Pour les chercheurs américains, la reconnaissance passe en effet avant tout par la publication dans leurs propres revues américaines classées. Pour les autres, notamment les chercheurs non anglophones, l'injonction est désormais de publier de plus en plus dans ces mêmes revues américaines (Tietze & Dick, 2012 ; Dameron & Durand, 2009 ; 2017 ; Lussier, 2014). S'ajoute à cela le peu d'appétence pour les langues étrangères de nombreux chercheurs nord-américains en management et en études organisationnelles, puisque depuis le début des années 1970, l'inscription dans un programme doctoral américain n'exige plus, comme c'était le cas auparavant, la maîtrise de deux langues étrangères ; toutes ces raisons ont donc favorisé le développement d'un sentiment insulaire d'autosuffisance dans le courant dominant américain. À l'exception de quelques ouvrages en langue anglaise qui donnent une véritable saveur internationale à la recherche qu'ils présentent (Sorge & Warner, 1997 ; Ritzer, 2006 ; Bailey & Clegg, 2007), il est souvent difficile de trouver une place à la pensée non anglo-saxonne, notamment francophone. Le débat lancé à ce sujet, il y a quelques années (2010) dans les pages d'*Organization Studies* à l'occasion de l'anniversaire de cette revue européenne, l'a clairement confirmé.

Par ailleurs, outre l'absence que nous venons de souligner de Mauss dans l'article de Morey et Luthans, on peut également constater que d'autres travaux britanniques importants, comme le souligne Suzan Wright dans son propre commentaire, ont été également oubliés, ou encore que de nombreux travaux européens, comme l'a observé Van Marrewijk (2010) dans un article de synthèse, sont souvent laissés pour compte. En ce qui concerne les productions françaises plus récentes, elles n'apparaissent pas non plus. Or, depuis 1981, il existe une revue, *La revue du Mauss* (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales) qui se consacre à l'approche interdisciplinaire que la pensée de Mauss a engendrée (2010) et plusieurs travaux importants ont été publiés depuis lors dans le domaine des études organisationnelles qui s'inscrivent dans cette filiation.

En guise de conclusion : du retour de Mauss dans le monde francophone à l'oubli des anglo-américains, propositions pour un véritable dialogue international

Au cours des trente dernières années, le travail de Mauss a beaucoup inspiré les communautés universitaires francophones et latines y compris dans le cadre des études organisationnelles. Son essai fondamental sur le don a permis de revivifier la réflexion sur les liens sociaux dans les sociétés modernes (Godbout & Caillé, 1992/2007 ; Godbout, 2000 ; Caillé, 2007), dans les organisations (Alter, 2010) et en gestion (Gomez *et al.*, 2015). Par ailleurs, sa vision de l'unité des sciences sociales et de la complexité de l'expérience humaine a inspiré beaucoup de chercheurs, critiques du modèle souvent dominant de ce qu'est un être humain, le fameux *homo economicus*. Cette école se retrouve autour de la revue du Mauss déjà mentionnée (2010).

Comme Lévi-Strauss le précise dans son introduction aux écrits de Mauss, ce dernier a tenté de faire de l'anthropologie un « *système d'interprétation capable de fournir des informations simultanées sur les aspects physiques, physiologiques, psychiques et sociologiques de tous les comportements sociaux* » (Lévi-Strauss, 1950/1985, p. xxv). En introduisant la notion de « *fait social total* » pour souligner que certains faits de la vie sociale ne peuvent être compris à un seul niveau mais mobilisent dans certains cas l'intégralité de la société et de ses institutions, il donne une place à une vision complémentariste de l'action sociale (Devereux, 1972).

Comme James l'a écrit : « *“La totalité” du phénomène social ne réside pas dans un principe intégrateur fade mais dans l'engagement paradigmatique des dimensions matérielles, biologiques, corporelles, psychologiques et politiques qui s'inscrit dans une chorégraphie plus large de formes sociales dotée elle-même d'un caractère historique ancien* » (James, 1998, p. 20). Ceci permet de comprendre les réflexions et les travaux de Marcel Mauss ont intéressé et intéressent toujours des chercheurs dans de nombreuses disciplines des sciences sociales : linguistique, sociologie, psychologie, économie, anthropologie et histoire. Pour notre part, c'est dans cette filiation que nous inscrivons notre travail (Chanlat, 1990 ; 1994a ; 1998 ; 2012b ; Chanlat & Pierre, 2018).

En conclusion, ce que l'article de Nancy Morey et de Fred Luthans souligne, au-delà de son intérêt pour les chercheurs organisationnels, c'est bien un constat sur les limites du monde universitaire contemporain dans ce domaine : l'absence récurrente de travaux non-américains voire britanniques importants dans la littérature américaine ; et, dans le cas précis qui nous occupe ici, l'influence oubliée des écoles françaises de sociologie et d'anthropologie, notamment celle des travaux de Marcel Mauss, sur le développement de la pensée anthropologique américaine et britannique.

Ces deux principales constatations nous conduisent à faire certaines propositions. L'une est la nécessité d'augmenter les traductions anglaises de travaux importants écrits dans d'autres langues (Bourdieu, 2002 ; Eco, 2005 ; Cassin, 2016 ; Chanlat, sous presse ; Ricoeur, 2004).

Les chercheurs qui n'ont pas l'anglais comme première langue doivent en effet bénéficier d'un plus grand nombre d'opportunités de publier dans des revues ou des collections de langue anglaise, voire aussi dans d'autres langues. Deuxièmement, nous devons développer des réseaux et des échanges entre les traditions nationales, au-delà des divisions linguistiques existantes, donner plus d'importance aux échanges et aux langues étrangères dans la formation doctorante, et bien sûr, à la traduction. (Cassin, 2016 ; Ricoeur, 2004). L'injonction est désormais de publier de plus en plus dans ces mêmes revues américaines (Tietze & Dick, 2012 ; Dameron & Durand, 2009 ; 2017 ; Lussier, 2014 ; Lussier & Chanlat, 2017). À cet égard, l'émergence du *Journal of Organizational Ethnography* fournit un nouvel espace à ce dialogue intellectuel fondamental, notamment aux travaux de langue française de type ethnographique (Berry, 1977 ; Riveline, 1983 ; Dumez, 2016 ; Girin, 2016) qui sont riches et nombreux dans notre univers linguistique (Chanlat, 1992 ; 1994b ; 2014b).

À l'instar des membres du comité de rédaction, Matthew Brannan, Manuela Nocker, Mike Rowe and Dvora Yanow qui, dans leur présentation de mon article intitulé « *Revisiting the Past – Extending our Scope: A Further Invitation* », n'ont pas hésité à ouvrir la voie en ces termes :

As noted in the editorial in Issue 2(2) of this journal (Yanow, 2013a, b),
after the comments on Morey and Luthans' (1987/2013) reprinted article

had been assembled (Luthans et al., 2013), the editor of that symposium, Dvora Yanow, had occasion to meet Jean-François Chanlat, professor of business anthropology at the University of Paris-Dauphine, and she immediately recognized that the comments did not include any reflections on anthropologically influenced French organizational studies. It was too late to remedy for that issue, but with Mike Rowe's agreement, she invited Professor Chanlat to pen a reply, and this appears here.

At the end of his comment, which details Marcel Mauss' contributions to organizational studies scholarship, Professor Chanlat throws down a gauntlet to the English-writing world that pursues this research. We need, he says, more opportunities to bridge the English- and non-English-writing worlds of organizational studies. We need to know what is being published in languages other than English, as well as more opportunities to meet and exchange ideas across linguistic borders. The editors of the *Journal of Organizational Ethnography* are happy to pick up this challenge. Given the journal's origins in the *Ethnography Symposium*, a venture that sought to connect, encourage and celebrate ethnographic research, we have always been keen to embrace as wide a range of contributions as possible. In that spirit, we welcome Professor Chanlat's suggestion.

We invite suggestions of articles that are not currently available in English and that might be republished in translation in this journal. We would not like to limit this invitation to particular languages or countries and would welcome suggestions that include classic and important works but, in addition, might point us toward newer, fresh and exciting works. We anticipate this will throw up problems and challenges, navigating the world of publishing, of rights, etc. But it is a path we wish to explore. Proposals might, in the first instance, be addressed to the editors. (Brannan et al., 2014)

D'autres initiatives récentes, comme celle de la *European Management Review*, d'accueillir et d'évaluer les articles dans la langue originale avant leur traduction finale en anglais, une fois acceptés dans la langue originale, ou celle de *Gérer et Comprendre* et de *M@n@gement*, d'offrir aussi une version anglaise de certains articles, ou encore de *Management International* de publier en trois langues depuis son origine, sont toutes des initiatives qui s'inscrivent dans le même esprit : réduire le fossé entre les univers intellectuels et linguistiques.

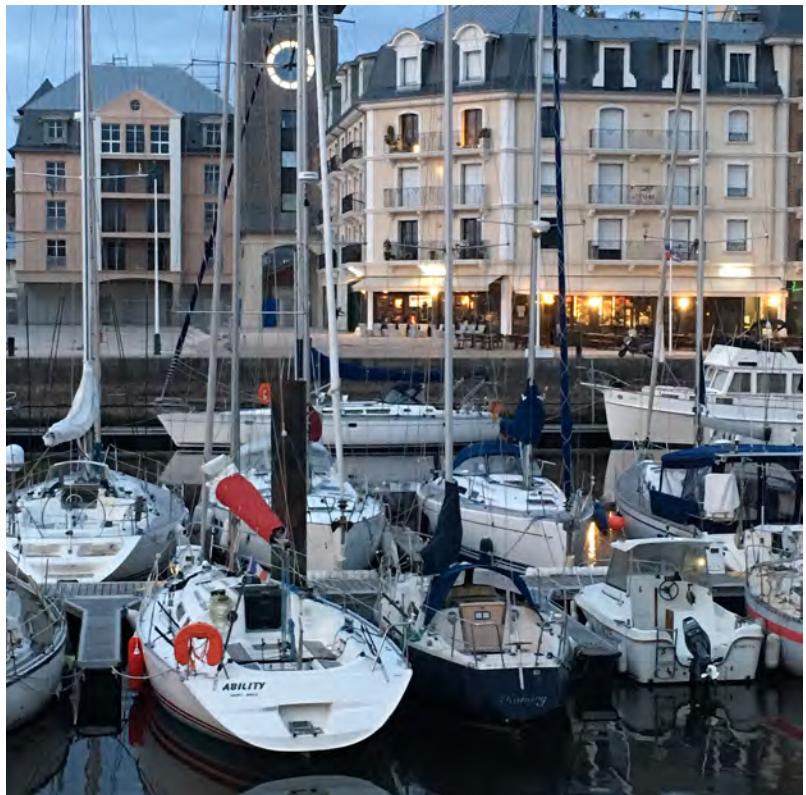
Dans un contexte où d'aucuns poussent les chercheurs de langue française, notamment les plus jeunes, à publier uniquement en anglais, il me semble en effet très important de rappeler à la fois certaines évidences historiques touchant notre champ et leur pertinence dans l'étude de certaines questions auxquelles la gestion est confrontée. Si par là même, nous cherchons à rendre plus conscient notre champ linguistique de son histoire intellectuelle et de son originalité (Chanlat, 1992 ; 1994b ; 2014a ; 2014b), c'est aussi une manière d'améliorer le dialogue international dans le champ des études organisationnelles en sensibilisant les collègues étrangers au riche capital de travaux qui existent dans ce domaine dans notre langue.

Pour un chercheur comme moi, qui a passé son temps depuis plus d'une trentaine d'années à encourager le dialogue entre de nombreux univers (Chanlat, 2015), certaines ouvertures sont encourageantes. À nous de les emprunter, même si nous sommes conscients que ces voies ne résolvent pas toutes les difficultés (Chanlat, 2014b ; sous presse). Mais cela peut permettre de voir comment une réflexion historique est essentielle pour comprendre les relations entre les champs, un moyen de renforcer le dialogue dans notre champ européen à travers une diversité de regards et de traductions (Benjamin, 1972 ; Eco, 2007 ; Usunier, 2011 ; Cassin, 2016), et de continuer ainsi à cultiver la vertu anthropologique de l'étonnement par rapport à

l'altérité, laquelle est toujours faite de rencontres surprenantes (Lévi-Strauss, 1955 ; 2013) ■

Références

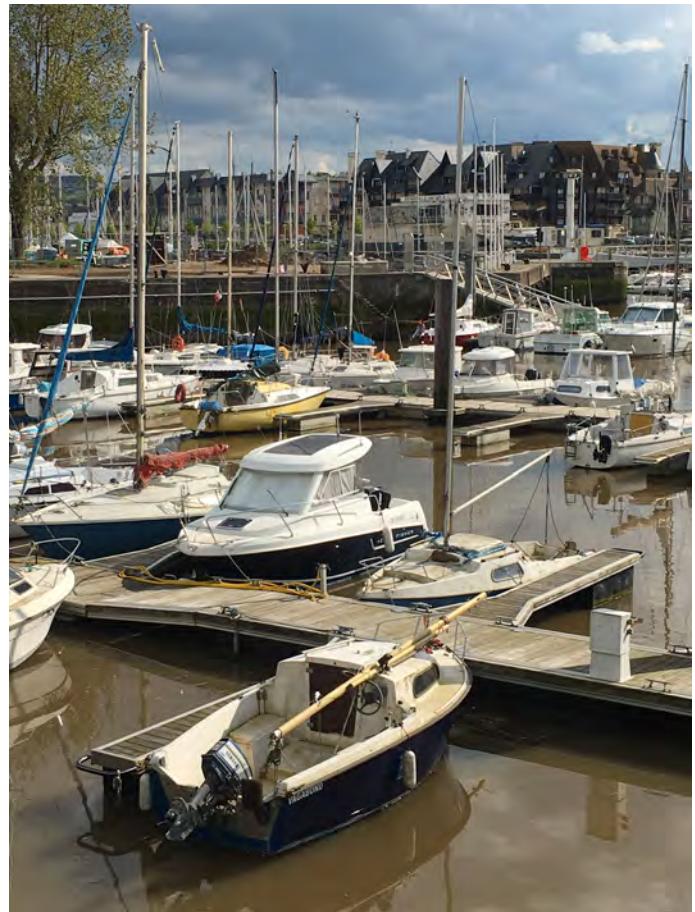
- Alter Norbert (2010) *Donner et prendre : la coopération en entreprise*, Paris, La Découverte.
- Alvesson Mats, Bridgman Todd & Willmott Hugh [eds] (2009) *The Oxford Handbook of Critical Management Studies*. Oxford, Oxford University Press.
- Bayley James & Clegg Stewart [eds] (2007) *International Encyclopedia of Organization Studies*. Thousand Oaks, Sage.
- Benjamin Walter (2000/1972) *Oeuvres*. Paris, Gallimard.
- Berry Michel (1977) *Une technologie invisible ? L'impact des instruments de gestion sur l'évolution des systèmes humains*. Paris, École polytechnique, Centre de Recherche en Gestion.
- Bourdieu Pierre, De Swaan Abram, Hagège Claude, Fumaroli Marc & Wallerstein Immanuel (2001) "Quelles langues pour une Europe démocratique ? Débat" *Raisons politiques*, vol. 2, n° 2, p. 41-64.
- Brannan Mathew, Nocker Manuela, Rowe Mike & Yanow Dvora (2014) "Revisiting the Past-Extending our Scope: A Further Invitation", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 3, n° 1.
- Cassin Barbara (2016) *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Paris, Fayard.
- Caillé Alain (2007) *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, la Découverte.
- Chanlat Jean-François [ed] (1990) *L'individu dans l'organisation. Les dimensions oubliées*, Sainte Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Eska.
- Chanlat Jean-François (1992) "L'analyse des organisations : un regard sur les productions de langue française contemporaines (1950-1990)", *Cahiers de recherche sociologiques*, n° 18/19, pp. 93-138.
- Chanlat Jean-François (1994a) "Towards an Anthropology of Organizations", in Hassard John & Parker Martin [eds] *Towards a New Theory of Organizations*, London, Routledge, pp. 155-189.
- Chanlat Jean-François (1994b) "Francophone Organizational Analysis (1950-1990): An Overview", *Organization Studies*, vol. 15, n° 1, pp. 47-80.
- Chanlat Jean-François (1998) *Sciences sociales et management. Plaidoyer pour une anthropologie générale*, Sainte Foy/Paris, Les Presses de l'Université Laval/Eska.
- Chanlat Jean-François (2007) "Organizational Literature, Francophone", in Clegg Stewart & Bayley James R. [eds] *International Encyclopedia of Organization Studies. Volume III*, Thousand Oaks, Sage, pp. 1116-1123.
- Chanlat Jean-François (2012a) "L'hégémonie américaine en question(s)", in Saussois Jean-Michel [ed] *Les Organisation. État des savoirs*, Paris, Éditions Sciences Humaines, pp. 192-205.
- Chanlat Jean-François (2012b) "Anthropologie des organisations", in Allouche José [ed] *Encyclopédie des Ressources Humaines*, Paris, Vuibert, pp. 34-40.
- Chanlat Jean-François (2013) "Les études critiques en management : un rappel historique", *Communication* (édition ouverte), vol 31, n° 1 (numéro spécial 'Les communications organisationnelles et les perspectives critiques').



L'Ability, Deauville (2018)

- Chanlat Jean-François (2014a) "The Forgotten Contributions of the French Schools of Sociology and Anthropology to the Foundations of Anthropological Perspectives in the Anglophone Universe: A Comment on Morey and Luthans", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 1, n° 1, pp. 1-5.
- Chanlat Jean-François (2014b) "Language and Thinking in Organization Studies: The Visibility of French OS Production in the Anglo-Saxon OS field". *International Journal of Organizational Analysis*, vol. 22, n° 4, pp. 504-533.
- Chanlat Jean-François (2015) "Le champ des études organisationnelles : réflexions critiques d'un observateur plurilingue", *Revista de Administração de Empresas*, vol. 55, n° 1 (marzo-abril), pp. 226-230.
- Chanlat Jean-François & Pierre Philippe (2018) *Le management interculturel*. Caen, Éditions Management et Société.
- Dameron Stéphanie & Durand Thomas [eds] (2011) *Redesigning Management Education and Research. Challenging Proposals from European Scholars*. Cheltenham, Edward Elgar.
- Dameron Stéphanie & Durand Thomas [eds] (2017) *The Future of Management Education, Volume I: The Challenges Facing Business Schools Around the World*. London, Palgrave.
- Devereux Georges (1972) *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion.
- Dumez Hervé (2016, 2^e ed.) *Méthodologie de la recherche qualitative*, Paris, Vuibert.
- Eco Umberto (2007) *Dire presque la même chose, expériences de traduction*, Paris, Grasset.
- Firth Raymond (1951) "Contemporary British social anthropology", *American Anthropologist*, vol. 55, n° 4, pp. 474-489.
- Fournier Marcel (1994) *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- Girin Jacques (2016) *Langage, organisations, situations et agencements, avec la collaboration de Jean-François Chanlat, Hervé Dumez & Michèle Breton*, Sainte-Foy, les Presses de l'université Laval.
- Godbout Jacques T. (en collaboration avec Alain Caillé) (1992) *L'esprit du don*, Paris, La Découverte.
- Godbout Jacques T. (2000) *Le don, la dette et l'identité*, Paris, La Découverte.
- Gomez Pierre-Yves, Grevin Anouk & Masclef Olivier [eds] (2015) *L'entreprise, une affaire de don. Ce que révèlent les sciences de gestion*, Bruylère-le-Châtel, Éditions Nouvelle Cité.
- James Wendy (1998) "'One of us': Marcel Mauss and 'English' Anthropology" in James Wendy & Allen, N.J. [eds] *Marcel Mauss: A Centenary Tribute*, Oxford, Berghahn Books, pp. 3-28.
- James Wendy & Allen N.J. [eds] (1998) *Marcel Mauss: A Centenary Tribute*, Oxford, Berghahn Books.
- La revue du Mauss (2010) *Marcel Mauss vivant*, n° 36, deuxième semestre.
- Leacock Seth (1954) "The Ethnological Theory of Marcel Mauss", *American Anthropologist*, vol. 56, n° 1, pp. 58-71.
- Lévi-Strauss Claude (1955) *Tristes tropiques*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss Claude (1985/1950) "Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss", in Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. IX-LII.
- Lévi-Strauss Claude (2013) *Nous sommes tous des cannibales*, Paris, Le Seuil.
- Lowie Robert H. (1937) *The history of ethnological theory*, New York, Farrar and Rinehart.
- Lussier Sacha (2014) *Les enseignants-chercheurs en gestion à l'épreuve des nouvelles injonctions institutionnelles en matière d'évaluation : une étude France-Québec*. Thèse de doctorat en sciences de gestion, Paris, Université Paris-Dauphine, 7 mars.
- Lussier Sacha & Chanlat Jean-François (2017) "Les enseignants en gestion face aux nouvelles injonctions institutionnelles. Une étude France-Québec", *Revue Française de Gestion*, vol. 267, n° 6, pp. 79-96.
- Luthans Fred, Milosevic Ivana, Bechky Beth A, Schein Edgar H., Wright Susan, Van Maanen John & Greenwood Davydd J. (2013) "Reclaiming 'Anthropology': the Forgotten Behavioral Science in Management History Commentaries", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 2, n° 1, pp. 92-116.

- Mauss Marcel (1985/1950) *Sociologie et anthropologie*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Mauss Marcel (1968) *Œuvres complètes, tome 1 : Les Fonctions sociales du sacré*, Paris, Éditions de Minuit.
- Mauss Marcel (1969) *Œuvres complètes, tome 2 : Représentaions collectives et diversité des civilisations*, Paris, Éditions de Minuit.
- Mauss Marcel (1975) *Œuvres complètes, tome 3 : Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- Morey Nancy C. & Luthans Fred (1987) "Anthropology: The Forgotten Behavioral Science in Management History", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 2, n° 1, pp. 82-91.
- Ricœur Paul (2004) *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
- Ritzer Georges (2006) *Encyclopedia of Sociology*, London, Blackwell.
- Riveline Claude (1983) "Pour une ethnographie des organisations", *Enseignement et gestion*, Printemps, pp. 39-43.
- Sorge Arndt & Warner Malcolm [eds] (1997) *Handbook of Organization Behaviour*, London, Thompson.
- Tietze Suzanne & Dick Penny (2012) "The Victorious English Language: Hegemonic Practices in the Management Academy", *Journal of Management Inquiry*, vol. 22, n° 1, pp. 122-134.
- Usunier Jean-Claude (2011) "Language as a Resource to Assess Cross-cultural Equivalence in Quantitative Management Research", *Journal of World Business*, vol. 46, n° 3, pp. 314-319.
- Van Marrewijk Alfons (2010) "European Developments in Business Anthropology", *International Journal of Business Anthropology*, vol. 1, n°1, pp. 26-44.
- Yanow Dvora (2013a) "Editorial: on Disciplinary Histories – Borrowing Anthropology into Organisational Studies", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 2, n° 1, pp. 76-81.
- Yanow Dvora (2013b) "Editorial: Extending the Assessment of Anthropology's History in Organizational Studies – an Invitation", *Journal of Organizational Ethnography*, vol. 2, n° 2, pp. 124-125.



Le Vagabond, Deauville (2018)